

Les gouvernements sont établis pour les peuples et non les peuples pour les gouvernements.

(Déclaration d'Indépendance des États-Unis - 4 Juillet 1776)

# L'AVENIR de la Bretagne

JOURNAL NATIONAL BRETON ET FEDERALISTE EUROPEEN

9 octobre 69 - N° 46 (nouvelle série) — mens. paraissant le 2<sup>e</sup> jeudi - Réd. B.P. 296 St-Brieuc - Tél. 33.35.88 - Adm. B.P. 89 Brest - C.C.P. Rennes 1 132-86 - Abonnements : un an, 10 F. ; de soutien, 50 F. ; Etudiants et soldats, 5 F. - Le n° 1 F.

## IL Y A CINQUANTE CINQ ANS DIXMUE ET LA GRANDE HECATOMBE

L'automne, saison des souve-  
nirs, va ramener traditionnelle-  
ment les cérémonies commémora-  
tives d'un des plus grands con-  
flits, de tous les temps et de-  
vant les monuments qui, che-  
vaux, sont particulièrement bien  
fournis en colonnes de tombes  
pour la Patrie, on se rendra en-  
core compte combien notre pays  
a été généreux de son sang, on  
en fera certainement état, pour  
proclamer une fois de plus avec  
insistance l'attachement indé-  
fectible de la Bretagne à la Fran-  
ce. On essaiera de nous faire  
comprendre que ceux qui ont ren-  
du le service, se sont créés des  
obligations envers d'autres, qu'ils  
ne leur doivent rien. Ceux qui  
compréhendent ce que parler veut  
dire y verront le genre de ma-  
nifestation-type propre à une  
époque que l'on sait mal assom-  
bler : du loyalisme, pas du pa-  
triotisme, nuance !

Il se trouve que le mois d'oc-  
tobre est aussi le mois anniver-  
saire d'un épisode qui intéresse  
particulièrement la Bretagne, et  
que l'on a reconnu comme un  
des plus hauts faits d'arme de  
la Grande Guerre : la défense  
de Dixmude et les ponts de  
l'Yser par les fusiliers marins.

Les historiens croient peut-être  
aujourd'hui être les premiers à  
découvrir l'épisode des marins  
de Dixmude. Qu'ils se dérom-  
pent, d'autres ont déjà fourré  
leur nez dans cette histoire. Si  
en effet on en a parlé, et avec  
peu de détails, c'est que peut-  
être on n'a pas tellement envie  
de voir insister sur un événement  
quand il s'y dégage un jour  
d'amertume de ce qu'on fit faire  
à nos marins : peu de mémoires  
de l'histoire de France ont  
probablement eu de se vanter.

Considéré en Bretagne comme  
un épisode légendaire : ils étaient  
pratiquement tous Bretons. Il a  
été finalement assez indifférent à

un peuple qui par nature fait  
volontiers de la complaisance  
pour le tragique, d'avoir été les  
Mongols de l'armée française, et  
d'avoir donné autant des siens  
à un Etat qui ne sait pas payer  
ses dettes.

C'était en octobre 1914, et c'est  
tout de même une curieuse his-  
toire. Mais avant de commencer,  
il n'est certainement pas inutile  
d'expliquer exactement ce que  
sont les fusiliers-marins, ceci à  
l'attention d'un Etat tellement  
doué pour les affaires maritimes  
que les résultats remarquables  
qu'il obtient dans ce domaine  
peut laisser soupçonner quelques  
lacunes dans l'esprit du public.  
Combien au moins celle-là pour  
la bonne compréhension de ce  
qui va suivre.

### Les marins à terre

La marine peut mettre des trou-  
pes à terre occasionnellement, elle  
intervient alors avec les fusiliers  
et les fusiliers-marins qu'il ne  
faudrait pas confondre. Les fu-  
siliers font partie d'une spécialité  
consacrée aux armes légères, ils  
servent à bord des navires dans  
le service intérieur sous les or-  
dres du capitaine d'arme ou pen-  
vent constituer quelques unités  
spécialisées ; il en existe une  
seule, ils ne sont pas plus nom-  
breux que ne l'exigent les postes  
à pourvoir si chaque navire pos-  
sède l'équipement pour une com-  
pagnie de débarquement, celle-  
ci est surtout constituée d'hom-  
mes pris en particulier dans les  
spécialités les plus fournies :  
canonniers, chauffeurs.

Par ailleurs, en cas de mobi-  
lisation générale, une fois les  
équipages des navires complétés  
à leurs effectifs de guerre, et  
tous les services pourvus, il reste  
un excédent. Parmi les appren-  
tis dans la marine, il est prévu  
d'en faire des unités de marche

destinées à être expédiées où  
le besoin s'en fera sentir : ce  
sont les fusiliers-marins, ces uni-  
tés, sont provisoires et dissoutes  
après la guerre.

Théoriquement, on ne fait ap-  
pel aux marins à terre que d'une  
manière exceptionnelle mais les  
derniers conflits, y compris les  
guerres du Vietnam et d'Algerie,  
ont vu éclater une floraison  
d'unités de marins assimilés, in-  
fanterie, artillerie ou blindés, cer-  
taines d'utilité plus ou moins  
discutable. Il semblerait surtout  
que depuis 14-18, la présence des  
marins à terre est devenue une  
tradition que la marine fran-  
çaise se fait un point d'honneur  
de conserver.

### Les marins de 1914, ou le dévouement des braves gens

En août 1914, avec les 6500  
hommes qui restaient dans les  
dépôts des équipages de Brest,  
Lorient, Rochefort et Cherbourg,  
fut constituée une brigade ; celle-  
ci, destinée à l'origine à ren-  
forcer la police parisienne, a  
fini par aboutir en Belgique vers  
le début d'octobre. A peine équi-  
pée, les tribulations de cette bri-  
gade sont connues entre autres  
par des lettres que son comman-  
dant, le contre-amiral Ronarch,  
adressait à sa femme. On a dit  
que l'amiral était un homme mo-  
deste ; il était surtout pessimis-  
te, telles que les choses se  
présentaient, l'imminence d'un  
engagement ne l'enthousiasmait  
pas tellement ; à dire vrai, ses  
réflexions dénotaient plutôt de  
penser qu'il était persuadé que  
l'on envoyait ses hommes à  
l'abattoir.

Après quelques marches et contre-  
marches sur le front belge, au  
cours desquelles l'amiral Ronarch  
s'inquiétait, à juste titre,  
semble-t-il, de ce qu'on voulait  
lui faire faire, il reçut l'ordre  
de se retrancher à Dixmude. Il  
est significatif qu'on lui assura  
qu'il ne s'agissait que de résis-  
ter quatre jours au plus. Pour-  
quoi faire ? Tenir les ponts de  
l'Yser et permettre aux derniers  
trains belges de passer, en même  
temps, l'armée française tentera  
une contre-attaque qui échouera ;  
pensait-on éventuellement pou-  
voir utiliser les passages de  
l'Yser ? Car ce fut pendant 25  
jours qu'avec des bataillons belges  
adossés à la rivière appuyés  
malgrément par une artillerie de  
jour en jour plus squelettique,  
on laissa les fusiliers-marins con-  
tenir à partir du 19 octobre les  
assauts réitérés de 3 corps d'ar-  
mée allemands : le canal de  
Handzeem charriait du sang et

F. C.

(Suite page 1)

**Le F.L.B.  
engage  
le combat  
légal.**

(Lire page 2)

### EDITORIAL

## Progressistes ou Rétrogrades ?

Notre confrère « Breiz » (1) publie dans son dernier numéro  
une information bien curieuse. Nous avons fait écho à l'appel  
lancé récemment par le mouvement Galv pour le rassemblement  
des forces bretonnes en vue de conquérir nos libertés culturelles  
dans l'enseignement et la vie publique. Qui, parmi les Bretons  
conscients, pourrait refuser de répondre à cet appel ? La  
fédération Kevadalec y a donc répondu, comme bien d'autres,  
est-ce dans une posture d'opposition, ou a-t-elle décidé de soutenir  
l'action de Galv. Or, nous apprend « Breiz », ce concours vient  
d'être officiellement refusé par le bureau dirigeant de Galv !  
Cette position des dirigeants de Galv n'a en fait qu'une  
importance relative ; elle n'empêchera pas et ne doit pas  
empêcher les Bretons qui se reconnaissent comme tels, et  
notamment ceux de Kevadalec, de se joindre en masse aux  
efforts que Galv se propose d'accomplir. Elle n'a d'intérêt que  
dans la mesure où elle traduit chez certains un état d'esprit  
que l'on ne peut que dénoncer, car il risque de mettre en péril  
l'ensemble de l'entreprise et la conduire à l'échec.

Si le concours de Kevadalec a été refusé, disent les dirigeants  
de Galv, c'est que cette fédération contient des éléments qui  
ne seraient pas « progressistes ». Et voilà le grand mot lâché,  
devenu la tarte à la crème d'une partie de l'intelligentsia  
bretonne. Progressiste est le contraire de conservateur. Sont donc  
progressistes tous ceux qui combattent l'ordre actuel et désirent  
le remplacer, dans tous les domaines, par un autre, plus con-  
forme à la justice et au droit. En Bretagne, par conséquent  
rennent dans cette définition tous ceux qui veulent remplacer  
l'ordre universitaire et politique napoléonnaparrien par un ordre  
breton, tous ceux qui s'élèvent contre la politique de génocide  
culturel pratiquée par l'Etat français. Qui n'aperçoit immédia-  
tement qu'il existe en Bretagne un infinie de gens, politique-  
ment classés à gauche en termes de politique française, et  
qui, parce qu'ils sont partisans du maintien de cet ordre  
franco-napoléonien, loin d'être progressistes, sont en réalité  
d'incorables conservateurs ?

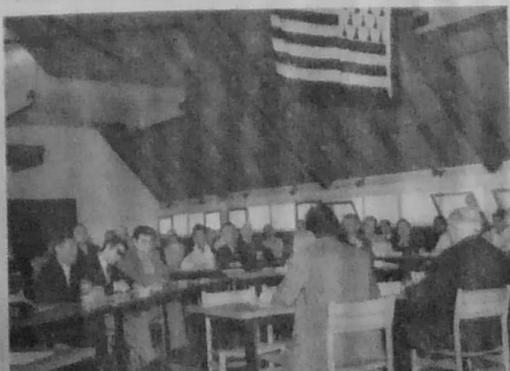
Les dirigeants de Galv seraient-ils, eux aussi, aliénés à ce  
point de tenir pour valables les seules définitions de la politique  
et de la pensée française qui réservent l'appellation de progres-  
sistes à ceux qu'elle a décidé de considérer comme de gauche ?  
Le premier et le seul signe pourtant, auquel on peut reconnaître  
en Bretagne et dans le peuple breton un esprit libre et progres-  
siste d'un esprit aliéné et colonisé, est le refus de s'inscrire  
dans les catégories, les classifications et les définitions politiques,  
intellectuelles et sociales de l'Etat colonisateur. Les dirigeants  
de Galv seraient-ils déjà à ce point conditionnés par les modes  
de pensée distillés par l'université napoléonienne et la société  
colonisatrice au service de l'Etat français, qu'ils en restent  
prisonniers et se révèlent incapables de s'en dégager ?

L'histoire, la langue et la civilisation bretonnes au demeurant  
ne sont pas l'affaire d'un clan. Elles sont le patrimoine de  
tous les Bretons. Tous doivent s'unir pour les sauver et  
s'inscrire ainsi dans cette œuvre collective de progrès. Emancipation  
culturelle, émancipation sociale et émancipation politi-  
que ne sont que les facettes d'un même combat. L'état d'esprit  
dont font preuve les dirigeants de Galv dans l'affaire qui nous  
occupe fait mal augurer de leur volonté révolutionnaire. Il  
appartient à leurs troupes de ne pas les laisser s'endormir dans  
le conservatisme des méthodes dépassées, dans le confort  
rassurant des rassemblements, des positions, des défilés et  
des vœux pieux, dont ils ont pourtant déclaré vouloir s'échap-  
per. Si encore on pouvait penser que le sabotage, il y a  
quelques semaines, du pylône de télévision de Morlaix avait été  
inspiré par eux, on pourrait entrevoir quelque espoir sur  
l'efficacité des nouvelles méthodes d'action qu'il leur appartient  
de mettre en œuvre. Il semble bien, qu'il n'en soit rien. Nous  
ne nous cachons pas pour le regretter.

L'AVENIR de la Bretagne

(1) « Breiz » n. 4, Allée des Citadoux, La Baule. Abonnement :  
10 francs par an - C.C.P. 144-67 Rennes.

## A GUIDEL, pour un Institut de Bretagne



Les 27 et 28 septembre derniers se sont tenues à Guidel les séances  
préliminaires à la fondation d'un Institut de Bretagne. Les repré-  
sentants d'une soixantaine d'associations culturelles avaient répondu  
à l'appel du Gorsedd.

# HEXAGONERIES

UNITE ET PROGRESSISME

### Nous les Celtes

Le Tintin a été un grand succès pour le mouvement celtique. A la suite de la publication de son livre, M. P. F. a été élu président de la Fédération celtique de France. Le mouvement celtique est en pleine expansion et nous espérons que le Tintin continuera à être un grand succès pour le mouvement celtique.

### Le Tintin

Le Tintin est un grand succès pour le mouvement celtique. Il a été élu président de la Fédération celtique de France. Le mouvement celtique est en pleine expansion et nous espérons que le Tintin continuera à être un grand succès pour le mouvement celtique.

# NOTRE TABOUBIS NATIONALE

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

Le plus ancien de nos livres de Tabouthis National est le plus ancien de nos livres de Tabouthis National. Il a été écrit par un grand écrivain et est un grand succès pour le mouvement celtique.

## LE MORBIHAN

apporte  
à la France  
à l'Europe  
et Outre-mer

# MOUETTE

FACTEURS D'ÉQUILIBRE ET DE SANTÉ  
POUR TOUS LES ÉLEVAGES

Production :  
USINE DU RUDET 000 LOCHRIST (Morbihan)

## LE BILLET DU GAEL

## BEAT GENERATION ?

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

Il y a une génération qui se lève, qui se lève, qui se lève. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune. Elle est jeune, elle est jeune, elle est jeune.

## CONSERVES MARTIN

LANDERNEAU  
CASSOULET  
PATÉ DE CAMPAGNE  
RILLETES

## AUX ACTES ET VENS !

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

OS voisins normands ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III. Ils ont tenu leur Nœud III et ont tenu leur Nœud III.

## TORR e Benn

Le Tor e Benn est un grand succès pour le mouvement celtique. Il a été élu président de la Fédération celtique de France. Le mouvement celtique est en pleine expansion et nous espérons que le Tor e Benn continuera à être un grand succès pour le mouvement celtique.

## Et nous aussi, nous avons eu vingt ans

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.

Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans. Et nous aussi, nous avons eu vingt ans.



# L'AVENIR de la Bretagne

## La Bretagne contre Paris

**C**EST le titre explicite d'un livre explicite évoqué parfaitement par sa couverture, que l'un des emprisonnés du F.L.B. Jean Bothorel, vient de publier dans la collection « La Table Ronde du Combat » (1). Le pouvoir a pris le premier prétexte possible pour étouffer la voix de la jeune révolution bretonne. En refusant le procès du F.L.B. il a refusé d'ouvrir devant l'opinion publique le dossier de la Bretagne, refusé de discuter le contentieux franco-breton. Dans ce petit livre, bref, incisif, animé de la même colère tranquille, restreinte et sournoise qui a marqué les actes du F.L.B., ce « terrorisme souriant », comme il le qualifie, Jean Bothorel, sorti de la prison où il y a plus de vingt ans nous l'avons précédé pour obéir aux mêmes engagements, explique et élucide les raisons de son combat. Avec toute la force de sa jeunesse, il ouvre à nouveau le dossier. Il n'est plus possible de le réformer.

Le thème majeur de ce pamphlet qui semble écrit d'un seul trait de plume, tant il se lit sans effort ? C'est que la Bretagne n'a rien à attendre ni à mendier d'un Paris qui ne lui octroiera jamais rien ; elle doit faire, elle-même, sa propre mutation. L'expansion et le développement qui lui sont nécessaires seront assurés par les Bretons eux-mêmes. Démontrant que nous n'avons rien à attendre de Paris, ni de la « mondialisation triomphante », ni de la « croissance régionaliste-social-démocratique », Jean Bothorel n'hésite pas à écrire « La Bretagne n'avait plus rien à attendre de l'intervention parisienne, elle doit se décider à ne plus rien exiger. A devenir autonome et conduire son propre destin ». On sait que ces conclusions sont aussi les nôtres, et que nous n'avons cessé, dans ce journal et ailleurs, de les défendre et de les exposer. Que nos notables, nos politiciens, nos professeurs de l'ordre actuel, que tous les bons esprits intéressés qui vivent de la manne distribuée par Paris à ses serfs, cessent de se voiler la face. L'audace que nous demandons est, pour la Bretagne, celle de sa dernière chance.

Jean Bothorel est ainsi amené à exposer les bases et à réviser les principes qui doivent guider l'action d'un nationalisme breton moderne aujourd'hui devenu le seul espoir de la Bretagne et du peuple breton. Notre nationalisme, dit-il, est « essentiellement ». L'humanisme est son véritable sens. Son ciment n'est pas ce que l'on peut penser de la politique ou de l'idéologie, mais ce que l'on pense de l'homme, du combat, de la vie. Il est un engagement au service de la communauté de la vie. Il est un engagement à laquelle on appartient et dont on veut assurer l'épanouissement et la survie. C'est un engagement « dégagé de tout », « apolitique » et de toute idéologie préconçue et « permis le rassemblement », au sein du F.L.B., d'hommes d'opinions et de milieux sociaux forts différents. L'espoir de Jean Bothorel, et le nôtre, est que cette large unité d'action se retrouve dans un front nationaliste breton agissant cette fois dans la légalité. L'objet de ce front : conquérir le « statut » politique, financier, économique et administratif spécial qui permettra à la Bretagne autonome de régler courageusement son propre destin. Paris a déjà largué la Bretagne de ses préoccupations majeures ; qu'il le fasse donc tout à fait pour de bon.

Le livre de Jean Bothorel paraît au moment où vient de se constituer, comme nous l'annonçons par ailleurs, un Front de Libération de la Bretagne, officiel et déclaré. Si ce Front est fondé sur les principes que nous expose Jean Bothorel, il ne peut que réunir dans le même combat des hommes venus d'horizons différents, qui laissent résolument de côté tout ce qui les divise et qui provient le plus souvent de virus distillés par la société de nos maîtres, pour ne retenir que ce qui les unit et qui vient des « réalités » profondes de notre peuple. Il devra dans ce cas être soutenu par tous ceux qui ont le courage et la clairvoyance nécessaires pour s'engager dans une action politique de non-violence active sans laquelle on n'aperçoit pas d'issue à notre combat. C'est de l'action, et non de l'idéologie, que naît l'unité. Depuis un lustre, les chapelles du mouvement breton s'édifient dans l'idéologie et les vaines recherches doctrinales, allées pour les pitrions, les impuissants et les faibles. Il est temps d'en sortir.

Yann FOURÉ.

111 Jean Bothorel, La Bretagne contre Paris, « La Table Ronde du Combat », édité, 128 pages, 10 francs.

## MAISON A. SCOLAN

MAREE EN GROS  
LORIENT - KEROMAN

Téléphone : 64-27-20 et 21

Toute la MAREE FRAICHE et LANGOUSTINES  
Fournitures aux Collectivités et Pisciculteurs

MÊME MAISON A PORT-NAVALO  
MAREE FINE \* CRUSTACES  
Téléphone 28 ARZON

Édité par la SOCIÉTÉ PRESSE  
Directeur : Yann FOURÉ  
En vente, exclusivement en la Librairie :  
J. P. CLÉRET

Imprimerie  
LES PRESSES BRETONNES

18, Rue Poulain-Corbion  
Dépôt légal : N° 1415  
81 BRUYE, Tél. 33.08.80

Prochain Numéro :  
JEUDI 13 NOVEMBRE

## IL Y A 55 ANS

# DIXMUDE et la grande hécatombe

(Suite de la 1<sup>re</sup> page.)

des endevres, les fusils tirant tellement qu'au bout des canons dilués on ne pouvait plus enqûiller les boulets. Mais la résistance farouche des défenseurs de Dixmude, est exprimée d'une manière suffisamment choquante par la première question que pose un feldwebel fait prisonnier : mais, combien êtes-vous donc ? Au moins 50.000 ?

De toute manière, Dixmude fut abandonnée, la brigade relevée le 16 novembre avait 3500 hommes hors de combat, certains trouvèrent à Tigebeque qu'ils avaient été trop vifs, mais passons. Elle resta par la suite dans le secteur où elle fut encore engagée jusqu'en décembre 1915 où elle fut dissoute, si on s'en souvient qu'un 15 mars une unité de 4500 hommes alla se perdre près de 10.000 blessés, disparus ou ex-cœcis malades. Il faut savoir que la brigade fut reformée deux fois. Après 1915, on tint à garder son front un bataillon de marins (ceux de Laflaux) qui eut encore l'occasion de perdre 40 % de ses effectifs.

### L'Explication d'une merveilleuse politique

Une simple constatation pourrait venir à l'esprit, mais le détail doit échapper à l'époque. Cette « consommation » de marins se faisait surtout au détriment des inscrits maritimes, ou, puisqu'il faut le préciser, des marins de la marine marchande, lesquels, naturellement, mobilisés dans la marine, y avaient amené une foule de gabiers, matelots d'équipages ou sans spécialité, plus qu'il n'en fallait pour les besoins de la flotte, c'est eux qui constituaient le plus gros des « excédents » avec toutes les chances pour se voir affectés d'office aux fusiliers-marins. Ces fusiliers-marins n'avaient donc comme on le voit, aucun rapport avec des unités type « marines » américaines, qui sont, elles, des forces expéditionnaires de métier.

Les torpillages en mer éclaircissaient déjà les rangs des marins. Était-il indispensable d'y faire des hécatombes de terre ? Ils eurent droit à tous les honneurs, le clinquant ne coûte pas cher, on s'en crut quitte, on s'aperçut seulement après la guerre quand on voulut faire repartir la marine marchande qu'on ne trouvait plus d'équipage pour armer les navires.

### Le coup de pied de l'âne

Grâce à ceux qui sont toujours prêts à s'attribuer le mérite des autres, ceux de Dixmude n'eurent pas que les honneurs. Quand le lieutenant de vaisseau

Hébert, inventeur d'une méthode de gymnastique, voulut en prouver l'utilité devant des officiers de l'armée de terre, il en donna pour preuve la conduite des marins à Dixmude. Il est permis de rester sceptique, il n'y a plus grande importance à le dire : au départ la brigade était loin d'être considérée comme un corps d'élite mais plutôt comme les restes, la marine ayant déjà fait son tri pour le service armé à la mer, les fonds de tiroirs, les raclures. Le nombre considérable d'évadés malades par la suite indique assez clairement jusqu'à quel point on y avait fourré quel que le monde. Mais il s'est trouvé aussi, et là on ne l'avait pas fait exprès, que l'on avait réuni dans ce corps, qui avaient fait le Cap Horn, Terre-Neuve ou les campagnes d'Irlande, les durs parmi les durs de l'ancienne marine à voile, c'est là surtout qu'il faut voir le secret de leur extraordinaire endurance.

Il est permis aussi de penser que la défense de la seabrous fête de pont de Dixmude a peu près, perdue d'avance véritable souricière (sauf le jour où on fit sauter les ponts, des 3.000 hommes qui en constituaient la garnison, 900 seulement ne réussirent) ne demandait pas autre chose que des sacrifices, on ne peut en douter quand vit finale commandant le corps français en Belgique de défendre Dixmude jusqu'au dernier fusilier-marin et quand on sait que l'on avait donné à ceux-ci pour compagnons d'arme... les Sénégalais.

### Conclusion

Que défendait un pareil héroïsme ? Contrairement à tous les peuples et nations, les Bretons ne défendaient rien qui leur soit propre. Ils faisaient confiance à la France, ou les a trompés. Il y a eu entre la Bretagne et la France un marché de dupes ; que les hommes clairvoyants se fussent jugés. Albert les lui-même, si célèbre en France, ne crut pas devoir rendre la politesse, le soldat écrit ses carnets si durs pour la politique française, qu'on dut en étouffer la publication ; l'incoordonnalité est l'affaire des imbéciles.

Pour que la langue française ne recule pas dans le monde, on essaie de détruire l'âme bretonne. Pour que des intérêts capitalistes particuliers puissent croître et prospérer, on a éliminé l'économie bretonne, autrefois prospère. Les responsables qui s'acharnaient à oublier la

Bretagne, n'ont-ils pas vu qu'ils déconsidéraient en qu'ils prétendaient être une partie de leur territoire ? Ne valent-ils pas que le centralisme travaillât à se couper ses propres membres ? Tant pis pour eux, on en tire les conclusions :

La Bretagne traitée en territoire d'Empire est-elle Française ? Les Sénégalais, nos frères d'armes de Dixmude, sont aujourd'hui libres.

La Bretagne s'élève dans le cadre français, le cadre européen l'attend. L'est ce que nous demandons à penser ceux qui aujourd'hui se demandent si leur véritable patrie est bien celle que l'on croyait jusqu'ici.

## Et nous aussi, nous avons eu vingt ans !

(suite de la page 3)

oubliées. A moins que, découragés, elle ait capitulé avant terme ! Dès l'urgence d'avoir en un front commun toutes les forces vives de la nation bretonne et de mobiliser toutes les bonnes volontés, sans distinction d'âge et de sexe !

Alors, il n'y aura plus ni jeunes, ni anciens mais des patriotes bretons ayant ensemble forgé l'outil qui fera sauter le verrou du carcan français qui nous étrangle. C'est dans ce but, uniquement dans ce but, que nous, les aînés, continuons à œuvrer pour la Bretagne, comme tout fait avant nous ceux à qui l'idée bretonne doit d'exister encore en 1969 !

Les grands révolutionnaires défendent d'abord leur peuple. Il arrive que leur combat rejoigne l'émancipation universelle. Mais ils sont d'abord les représentants de leur communauté humaine avant d'être les doctrinaires d'un monde et d'une époque. Pour nous, certes, leurs doctrines ne sont applicables que si elles sont adaptées aux réalités bretonnes et à l'âme bretonne, objectivement et subjectivement.

Jeunes Bretons, il y a parmi vous un Patrie Pearse, jeunes Bretonnes, il y a parmi vous une Bernadette Delvin.

Votre jeunesse révolutionnaire peut accuser le joug de l'oppression et soustraire notre pays à la tutelle des renégats au service de la France.

Ronan CAERLEON.

### PAROLES HISTORIQUES



Dessin de Lomig.

La Bretagne doit avancer et la France doit l'y aider.  
(Charles de Gaulle).